

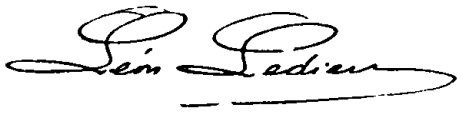
Voici que les législateurs du Delaware viennent de se payer le luxe d'un combat de boxe, en pleine chambre des représentants, à Dover.

Le secrétaire de l'assemblée remplissait les fonctions d'arbitre.

Les combattants étaient des amateurs, des jeunes gens qui se sont prêtés de la meilleure grâce du monde aux désirs des graves représentants du peuple. Mais le combat qui devait être "une lutte amicale et courtoise," comme on dit aux Etats-Unis, a bientôt dégénéré en bataille en règle.

Dès la première reprise, l'un des boxeurs, Stout, a écrasé le nez de son adversaire, King. A la seconde reprise, King s'est vengé en envoyant à Stout, en pleine machoire, un coup de poing qui l'a envoyé rouler à dix pas. Stout s'est relevé, dans le délai réglementaire—dix secondes—mais un autre coup de poing l'a assommé, et cette fois l'arbitre a déclaré que King était vainqueur.

Voilà à quoi s'amuse les députés du Delaware !



A BATONS ROMPUS

...Enfin ! Voilà donc le peuple, les esprits et les cerveaux tranquilles au moins pour cinq ans.

Ce n'est ni trop tôt ni de trop. En effet, surtout depuis quelques jours, tout semblait être sens dessus dessous, tout paraissait être en ébullition, tous les esprits étaient surmenés et surchauffés par la lutte. La nature elle-même semblait vouloir dérailler, car, le dimanche avant les élections, un soleil tropical avait porté à l'apogée la chaleur patriotique des électeurs tandis que dans la soirée et jusqu'au lendemain, une pluie torrentielle déversait ses flots échevelés pour rafraîchir la nature et les esprits abattus, à bout de forces.

Cette pluie me faisait l'effet du verre de vin qu'on offre à un homme qui, ayant besoin de faire un travail long et fatigant, a besoin de prendre des forces.

Et vous l'avez vu, le coup des forces a eu lieu en tordant le cou à beaucoup... Ce sera toujours la même histoire : *hodie mihi, cras tibi*... Et tout cela s'est passé d'une manière fort loyale et chevaleresque, sous un brillant soleil, et sous une brise rafraîchissante et parfumée qui gonflait amoureusement les voiles de la barque des élus de la Liberté.

* * *

Est-ce que Dieu n'aimerait plus la France ?... Ou bien, est-ce parce qu'il l'aime trop qu'il semble parfois la vouloir châtier ? Quoi ! le jour des Rameaux, alors que toute une population chante l'entrée du Christ dans Jérusalem, le toit d'une église s'effondre et tue une centaine de personnes, sans compter les blessés.

O mon Dieu ! Pourquoi donc semer tant de deuils parmi ceux qui chantaient la gloire de votre Fils ? Est-ce que votre main toute puissante, qui a suspendu le soleil à la voûte céleste, ne pouvait empêcher cet effondrement ?

Mais n'approfondissons pas et inclinons-nous...

Quelques jours plus tard, dans une œuvre de charité comme seule a toujours su en organiser l'aristocratie française, un holocauste, presque unique dans l'histoire, sème le deuil dans tous les cœurs de l'univers.

O mon Dieu ! Pourquoi donc avoir laissé anéantir tous ces nobles et braves cœurs, presque tous descendants des preux chevaliers qui ont restauré la croix en Terre Sainte ?

Je m'incline plus profondément encore, et je vois alors, dans cet anas de chairs mélangées, de corps méconnaissables, de couronnes presque royales, princières, duciales fondues avec un marteau oublié par le dernier ouvrier, j'y vois, dis-je, la solution d'un grand problème que nous cherchons vainement partout ici-bas et qui n'existe que dans Dieu, lequel parfois nous le rappelle par des leçons terribles : l'Égalité.

Je viens de lire dans Flammarion—ce Pasteur de l'astronomie dont le nom semble prédestiné à s'occuper des flammes célestes—un article intitulé : *Les radiations solaires et les couleurs*.

C'est à propos d'expériences qu'il a faites sur les plantes, et il en est arrivé à la conclusion que la couleur rouge est celle qui a le plus d'influence, d'action sur la végétation, ensuite la couleur verte, puis la blanche ; enfin la couleur bleue vient en dernier lieu.

Me basant sur son autorité, son principe, sa théorie, j'ai écrit, il y a vingt ans, dans le défunt *Journal de Québec*, quelque chose d'analogue au point de vue des couleurs sur l'influence du cerveau.

Ainsi, un taureau devenu furieux à la vue du rouge, se calme dès qu'on lui présente un objet noir.

Oh ! ne craignez rien, je n'ai aucune prétention à la science, et si j'en reparle ici, c'est afin de soumettre respectueusement mon idée, uniquement née de l'observation, à de plus compétents que moi. Etant sujet à cette époque à de violents maux de tête, j'en étais arrivé à les guérir au moyen d'une clarté que j'obtenais dans ma chambre en commençant par le noir pour arriver graduellement à la pleine lumière.

Au reste, il a dû vous arriver à vous-mêmes, soit que vous ayez mal de tête ou les yeux fatigués, de fermer un moment ces derniers au moyen d'une forte pression des doigts, cela pendant quelques secondes, et vous étiez, sinon guéri, du moins soulagé.

Enfin, vous savez qu'à certains yeux délicats on fait porter des lunettes de couleur appelées *conserves*, variant de la teinte noire fumée, verte, bleue, etc. Outre cela, et sans comparaison aucune, vous savez aussi que les deux morceaux de cuir adaptés à la bride d'un cheval, pour qu'il ne s'effraye pas, s'appellent des lunettes. Tout cela vient à l'appui de mon idée.

Donc, je me disais que, si au lieu de mettre la camisole de force aux pauvres fous, on leur appliquait sur les yeux une espèce de fronton bien vissé, avec lunettes passant progressivement par toutes les couleurs du prisme, que... peut-être bien... ces pauvres infortunés guériraient. Et pourquoi pas, après tout ? Est-ce que le cerveau, siège de la folie, le cerveau qui reçoit la lumière par l'œil, n'est pas pour ainsi dire une plante ? Or, si la folie en général est déterminée par un surmenage ou un avachissement du cerveau—notez bien que je ne parle pas de toutes les folies—pourquoi n'essayerait-on pas, comme Flammarion, par son expérience sur les plantes, de l'influence des couleurs par la radiation solaire, sur ces pauvres détrouqués ?... A-t-on jamais essayé ?... Pas que je sache.

Pour mieux me faire comprendre, je donne ici un tableau de l'étude de Flammarion et je lui laisse la parole :

Dès le 15 août, se manifestaient des différences de hauteur, de coloration et de sensibilité. Ces différences s'accroissant de plus en plus, il nous a paru intéressant de photographier ces plantes l'une à côté de l'autre. La plaque photographique est impartiale et enregistre fidèlement, sans être influencée par aucun préjugé. Voici les résultats obtenus :

	Rouge	Verte	Blanche	Bleue
6 sept.	0m220	0m090	0m045	0m027
27 sept.	0, 345	0, 150	0, 080	0, 027
22 oct.	0, 420	0, 152	0, 100	0, 027

Ainsi, tandis que les sensibles placées dans la serre bleue n'ont fait aucun progrès, celles de la serre rouge ont pris un développement extraordinaire et ont atteint une taille quinze fois supérieure à celle des premières. La lumière rouge a produit l'effet d'un engrais.

En même temps, la sensibilité de la rouge avait atteint un tel degré que le plus léger mouvement, un simple souffle, suffisait pour voir ses folioles se fermer et ses branches tomber toutes d'une pièce. La bleue, au contraire, est devenue insensible.

De plus, la rouge a fleuri, le 24 septembre. La blanche, au lieu de s'élever, a pris plus de force et une grande vigueur ; elle a montré des boutons floraux, mais n'a pas fleuri.

La sensitive rouge a un feuillage plus clair que la blanche ; celle-ci est plus pâle que la verte ; la bleue est la plus foncée.

Nous avons observé des phénomènes analogues, mais moins développés, sur des géraniums, des fraisiers, des pensées, etc. Les fraises de la serre bleue n'étaient pas plus avancées en octobre qu'en mai.

Dans le bleu, on ne vieillit pas, mais on ne vit guère, c'est presque un sommeil.


Ce n'est pas ici le lieu d'entrer en de plus longs détails sur ces expériences. Je les signale, en terminant cette causerie, pour montrer qu'il y a tout un monde à étudier. Le soleil est la source à laquelle s'entretient la vie. Toutes les sciences se touchent, et l'on voit que l'astronomie peut conduire à des applications pratiques nouvelles en physique et en climatologie.

Travaillons ! Nous avons l'infini devant nous.

* * *

On sait, en outre, que la musique a de l'influence sur certains aliénés, et je me demande pourquoi les couleurs n'en auraient pas, car il y a une grande similitude harmonique entre ces deux choses : musique et couleurs !...

Enfin, lecteurs, si je me suis mal expliqué, j'espère que vous devinerez ma pensée, et si, après étude et expérience, les personnes compétentes pensent que mon idée est folle ou lunatique..., je la garderai pour moi.



ELECTIONS PROVINCIALES

Le 11 de ce mois de mai avaient lieu les élections pour le renouvellement de la Chambre des députés de Québec.

Les libéraux furent vainqueurs ; ils disposent, à la nouvelle Chambre, d'une majorité de vingt-sept, ayant conquis cinquante sièges, les conservateurs n'en gardant que vingt-trois.

Le nouveau cabinet aura, comme premier ministre, l'hon. M. Marchand, auquel tout le monde se plaît à reconnaître une grande bonté, une renommée intacte d'intégrité et de loyauté. Nous espérons qu'il favorisera autant l'ouvrier des champs que l'industriel ou l'avocat.

La province de Québec était la seule du Canada qui fût encore aux mains des conservateurs : à la date du 11 mai, tout le Dominion appuie la politique du premier ministre d'Ottawa, l'hon. Wilfrid Laurier.

Nous n'avons point, dans nos attributions, et notre rôle de journal de famille nous l'interdit, à nous occuper de politique : nous ne rechercherons donc point ni n'expliquerons les causes de ce changement si brusque chez les électeurs de cette province.

Qu'il nous suffise de dire que si l'honorable M. Laurier dispose de tous les parlements locaux, son devoir est de veiller au bien de tous ; il a une obligation étroite de faire taire tout sentiment de haine, de rancune ou de discorde, de ne s'occuper absolument que des besoins, des aspirations du peuple.

Les petits et les faibles—c'est malheureusement un fait dans tous les Etats du monde entier—sont presque toujours sacrifiés aux appétits voraces de quelques intrigants.

Henri IV rêvait la poule au pot le dimanche pour chacun de ses sujets ; le duc d'Orléans, devenu roi de France, et pressé de se venger de ses ennemis, répondait fièrement : "Le Roi oublie les injures adressées au Duc d'Orléans !"

En fait de politique, quoi qu'on en dise et quoi qu'on en pense, c'est certes la meilleure—et tous nos lecteurs seront de notre avis.

FIRMIN PICARD.

NOTES ET IMPRESSIONS

Ce n'est pas la méchanceté qui fait le plus de mal, c'est la bêtise.—ALEXANDRE DUMAS fils.

La vie nous oblige sans cesse à pleurer par anticipation ou par souvenir.—CHATEAUBRIAND.

Ce qu'on appelle gagner du temps en politique, c'est souvent en perdre.—A. DE BROGLIE.